HAUSSE DES COURS DU PÉTROLE

Faut-il être optimiste ?

Les cours du pétrole poursuivaient lundi en cours d'échanges européens leur hausse à la faveur notamment des bons chiffres de l'emploi américain et de la chute persistante des activités américaines de forage.

Younès Djama - Alger (Le Soir) - Le baril de Brent de la mer du Nord (pour livraison en mai) valait 39,14 dollars lundi en fin de matinée sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 42 cents par rapport à la clôture de vendredi. Dans les échanges électroniques sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de «Light Sweet Crude» (WTI) pour livraison en avril gagnait 49 cents à 36,41 dollars.

Selon l'expert Francis Perrin, rencontré hier à Alger lors de l'ouverture de la 6e édition du North African Petroleum Exhibition & Conference (Napec), la principale raison de cette remontée des prix importante, quand on sait qu'en janvier les prix étaient de 27-28 dollars le baril- c'est l'opinion sur les marchés qu'il est en train «de se passer quelques chose d'important» entre pays producteurs Opep et Nopep, après la réunion quadripartite de Doha en février dernier, au cours de laquelle quatre pays (Arabie Saoudite, Russie, Venezuela et Qatar) ont décidé de geler leur production de pétrole.

«Les traders se disent qu'on est peut-être au début de quelque chose. On commence par parler de gel à quatre pays, et puis après, il y a une quinzaine, et que cela prépare peut-être le terrain à une réelle baisse de la production», souligne M. Perrin pour qui les marchés ont réagi en anticipant. «Très clairement, les marchés pétroliers jouent une future réduction de la production. Est-ce qu'ils ont tort ou raison ? L'avenir nous le dira. Quoi qu'il en soit, cette remontée des prix apporte une bouffée d'oxygène aux pays producteurs», analyse Francis Perrin, président de Stratégies et politiques (SPE). Il a rappelé que le «point de déclenchement» de cette remontée des prix a été la réunion quadripartite qui s'est tenue en février à Doha (Qatar), avec trois pays membres de l'Opep (Arabie Saoudite, Qatar et Venezuela) et un pays non-Opep, en l'occurrence la Russie. Sur ces quatre pays, deux (Arabie Saoudite et Russie) qui comptent parmi les trois plus grands producteurs de pétrole au monde (les Etats-Unis étant les premiers).

Néanmoins, l'expert considère que «ce n'est pas un accord extraordinairement important, car ce dont le marché a besoin est d'une réduction de la production. Surtout que le gel concerne la production aux niveaux de janvier, qui étaient déjà très élevés, aussi bien pour l'Arabie Saoudite que pour la Russie». En tout cas les marchés qui attendaient depuis des mois ont fini par réagir.

Pour Francis Perrin, l'accord de Doha a lancé une certaine dynamique (des prix) d'autant plus qu'après cette réunion, plusieurs pays qui n'en étaient pas partie prenante ont affiché leur disponibilité quant à geler leur production. Au total, d'après le ministre russe de l'Energie, on en est aujourd'hui à une quinzaine de pays producteurs Opep et non-Opep représentant 70% de la production mondiale, qui ont pris l'engagement de geler leur production.

Il faut signaler qu'il n'y a toujours pas d'engagement pour une réduction de la production, ce qui, pour M. Perrin, «est très insuffisant parce que le marché est excédentaire». Il précise que pour résorber cet excédent, il n'y a pas d'autre moyen que de réduire la production.

Photos : DR

Le prix du baril de la mer du Nord valait 39,14 dollars lundi dernier.

La 6e édition du Napec s'est ouverte hier à Alger

Notons par ailleurs que la 6e édition du Napec s'est ouverte hier à Alger avec plus de 400 exposants, dont la moitié sont des entreprises étrangères actives dans tous les segments de l'industrie pétrolière et gazière, représentent 30 pays.

Un événement organisé par Petroleum Industry Communication et auquel prennent part, pour la première fois, des pays comme l'Iran et le Mali. «De grandes firmes internationales seront à Alger pour participer au 6e Napec. Elles seront conduites par leurs premiers décideurs à l'instar de la société nationale des hydrocarbures, Sonatrach, qui y prend part avec toutes ses filiales.

La qualité des sociétés présentes est la preuve irréfutable de l'essor du Salon international des pétroliers qui s'impose comme le plus grand salon et plate-forme de communication en Afrique, dans le secteur Oil & Gas», a affirmé Djaffar Yacini, organisateur du salon.

Y. D.

EN COOPÉRATION AVEC LA RUSSIE

La première centrale nucléaire algérienne en 2026

C'est le 2 mars passé qu'a eu lieu la première session du Comité conjoint algéro-russe de coordination et coopération sur les utilisations pacifiques de l'énergie atomique. Un projet qui prévoit, entre autres, l'installation d'une première centrale nucléaire d'ici dix ans.

Naouel Boukir - Alger (Le Soir) - Co-présidé par Mohamed Derdour du Commissariat de l'énergie atomique algérien (Comena) et le directeur du département des affaires internationales de Rosatom (l'Agence fédérale russe de l'énergie atomique), Nikolay Drozdov, cette première session a consacré la mise en place de la stratégie algérienne dans le domaine du nucléaire civil.

M. Kirienko, DG de Rosatom.

Il s'agit, selon Rosatom, d'un «nouveau niveau de coopération» plus concret puisqu'il concerne l'élaboration d'un «plan d'action». Ceci en donnant suite à l'accord de septembre 2014 qu'ont cosigné l'Algérie et la Russie sur une collaboration en matière d'utilisations pacifiques de l'énergie atomique en Algérie. Un projet qui comprend, notamment, l'installation et le développement de centrales nucléaires.

Selon les déclarations de M. Kirienko, DG de Rosatom, en octobre dernier, l'Algérie envisage de mettre en service sa première centrale en 2026. Précisant qu'un tel investissement prendra «un temps conséquent» pour la sélection d'un projet spécifique. De son côté, le ministre de l'Energie, Youcef Yousfi, avait annoncé dans le même intervalle, que la première centrale nucléaire algérienne «pourrait être construite au cours des 12 prochaines années».

Par ailleurs, avant la mise en place de celle-ci, c'est un environnement propice au développement du nucléaire civil qu'il faudrait commencer à construire dès aujourd'hui. Formation, un réseau de sous-traitance et une réglementation rigoureuse de ce secteur sensible, sont les éléments à investir afin de donner à cette industrie «naissante» toutes les chances d'être bénéfique à l'économie algérienne.

N. B.

PROCÈS KAMEL DAOUD-ABDELFATTAH HAMADACHE

3 mois de prison ferme contre Abdelfattah Hamadache

Hier, la cour d'Oran a rendu son verdict dans l'affaire qui opposait le journaliste, écrivain Kamel Daoud et Zraoui Abdelfattah Hamadache, chef du parti non agréé du Front de la sahwa islamique salafiste libre, condamnant ce dernier à 3 mois de prison ferme et 3 mois avec sursis assortis d'une amende de 50 000 DA.

Pour rappel, durant son réquisitoire, le procureur de la République avait requis 6 mois de prison ferme et 50 000 DA d'amende contre l'accusé.

La défense avait de son côté demandé le dinar symbolique, ce qui lui a été accordé hier durant le verdict au titre de la réparation du préjudice.

Le chef d'inculpation retenu contre Zraoui Hamadache, dans l'affaire qui l'oppose au romancier Kamel Daoud, est la menace de mort. Ceci suite aux propos de l'accusé qui avait lancé un appel aux hautes autorités de l'Etat pour condamner Kamel Daoud à la peine capitale pour apostasie, insulte contre Dieu et l'islam.

De son côté, Kamel Daoud n'a pas voulu commenter le verdict, alors que Abdelfattah Hamadache avait déjà déclaré durant le procès qu'il ferait appel, tout en relançant l'affaire qu'il a portée devant la justice contre son accusateur.

Amel Bentolba

SIDI-BEL-ABBÈS

Le gérant d'une exploitation et son beau-frère assassinés par des terroristes

Le gérant d'une exploitation agricole et son beau-frère âgé de 30 ans, tous deux résidant dans la petite commune de Ouala, relevant de Mérine, dans l'extrême sud de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, ont été retrouvés morts lundi dernier, criblés de balles. Ces assassinats seraient imputés à des terroristes dont le nombre n'a pas été déterminé. Les informations recueillies convergent toutes vers la piste terroriste, selon nos sources.

Le gérant de l'exploitation a été retrouvé mort criblé de balles dans sa ferme.

Son beau-frère, lui, sera découvert au même moment, mort par balles aussi, sur la rive de Oued Ouala. Le camion du gérant de la ferme, dont la disparition a vite été constatée, a été retrouvé calciné à quelques kilomètres de l'exploitation agricole.

Aussitôt l'alerte donnée, les services de sécurité ont investi les lieux. Une opération de ratissage a aussitôt été lancée en vue de retrouver la trace des auteurs de ces assassinats. Les cadavres des deux victimes ont été acheminés vers la morgue de Telagh.

A. M.